



# Inserm

Institut national  
de la santé et de la recherche médicale

*Premiers résultats de l'enquête ESPAD 2003 en France*

## CONSOMMATIONS DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DES ÉLÈVES DE 12 À 18 ANS

### ÉVOLUTIONS ENTRE 1993 ET 2003

*Dossier de Presse*

Le numéro de la publication *Tendances* consacré à ESPAD est disponible sur [www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr) et [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

14 avril 2004

**Contacts presse :**

OFDT : Julie-Emilie Adès  
01 41 62 77 46

[julie-emilie.ades@ofdt.fr](mailto:julie-emilie.ades@ofdt.fr)

INSERM : Patrick Chanson  
01 44 23 60 89

[presse@tolbiac.inserm.fr](mailto:presse@tolbiac.inserm.fr)

## SOMMAIRE

I. PRESENTATION DE L'ENQUETE ESPAD .....	p.3
1. <i>Une enquête transversale en milieu scolaire de dimension européenne</i>	
2. <i>Un échantillon de plus de 16 000 élèves</i>	
3. <i>Une mise en perspective sur 10 ans</i>	
II. L'ETAT DES LIEUX DES CONSOMMATIONS EN 2003.....	p.4
1. <i>Le tabac est le produit le plus consommé régulièrement par les collégiens et les lycéens</i>	
2. <i>L'alcool est largement expérimenté par les élèves mais les garçons le consomment beaucoup plus souvent de façon régulière</i>	
3. <i>La consommation régulière de cannabis est beaucoup plus forte chez les garçons ; celle-ci augmente rapidement après 16 ans</i>	
4. <i>Les expérimentations d'autres produits illicites sont rares</i>	
5. <i>La prise de somnifères ou de tranquillisants commence tôt ; elle est plutôt féminine</i>	
III. LES EVOLUTIONS.....	p.6
1. <i>Tabac (1993-2003) : Recul des consommations après un point culminant en 1999</i>	
2. <i>Alcool (1999-2003) : stabilité des consommations</i>	
3. <i>Cannabis (1993-2003) : Hausse très marquée des expérimentations et des consommations répétées pour les 16-17 ans</i>	
IV. CONCLUSIONS.....	p.7

## ANNEXES

Présentation de l'OFDT  
Présentation de l'INSERM

## **I. PRESENTATION DE L'ENQUETE ESPAD**

### **1. Une enquête transversale en milieu scolaire de dimension européenne**

ESPAD (European School Survey on Alcohol and Other Drugs) est une enquête transversale en milieu scolaire menée concomitamment dans 30 pays européens sur la base d'un questionnaire commun centré sur les usages, attitudes et opinions relatifs aux substances psychoactives.

En France, la réalisation de l'enquête a été confiée à l'équipe Santé de l'Adolescent de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) et à l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) en partenariat avec le ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche (MJENR). Ainsi, ESPAD s'inscrit dans le dispositif pérenne des usages, des attitudes et des opinions mis en place depuis 1997<sup>1</sup>. ESPAD a été réalisée en France pour la première fois en 1999 ; pour cette deuxième édition, comme en 1999, le recueil des données a eu lieu dans l'ensemble des pays au premier semestre de l'année 2003.

Les résultats concernant l'ensemble des pays seront disponibles en décembre 2004 avec la publication du rapport global européen. Le rapport complet de l'étude française sera également rendu public en fin d'année.

Les résultats consacrés aux substances psychoactives présentés ici sont issus du numéro 35 de la publication Tendances : « *Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans* » co-écrit par Marie Choquet, François Beck, Christine Hassler, Stanislas Spilka, Delphine Morin et Stéphane Legleye.

### **2. Un échantillon de plus de 16 000 élèves**

En France, un échantillon de plus de 16 000 élèves âgés de 12 à 18 ans et scolarisés au sein de 400 établissements du second degré (collèges et lycées des secteurs public et privé) a été interrogé. La méthode retenue est celle de l'auto questionnaire : chaque élève a rempli seul et anonymement un questionnaire papier d'une dizaine de pages portant sur ses loisirs, sa santé, ses comportements et ses usages de substances psychoactives.

D'autres thèmes interrogés par ESPAD 2003, dont, par exemple, le vécu scolaire, la vie de famille et la violence seront documentés tout au long de l'année 2004.

### **3. Une mise en perspective sur 10 ans**

Menée pour la première fois en France en 1999, ESPAD suit un rythme quadriennal. Les résultats 2003 peuvent être mis en perspective avec les données recueillies lors de l'étude précédente mais également avec une enquête menée par l'Inserm en 1993. Il devient ainsi possible de retracer l'évolution de plusieurs consommations au cours de la dernière décennie.

---

<sup>1</sup> Les autres enquêtes conduites par l'OFDT sont ESCAPAD qui mesure les consommations des jeunes à la fin de l'adolescence, le volet consommation de produits psychoactifs du Baromètre Santé de l'INPES et l'enquête sur les perceptions et les opinions sur les drogues EROPP.

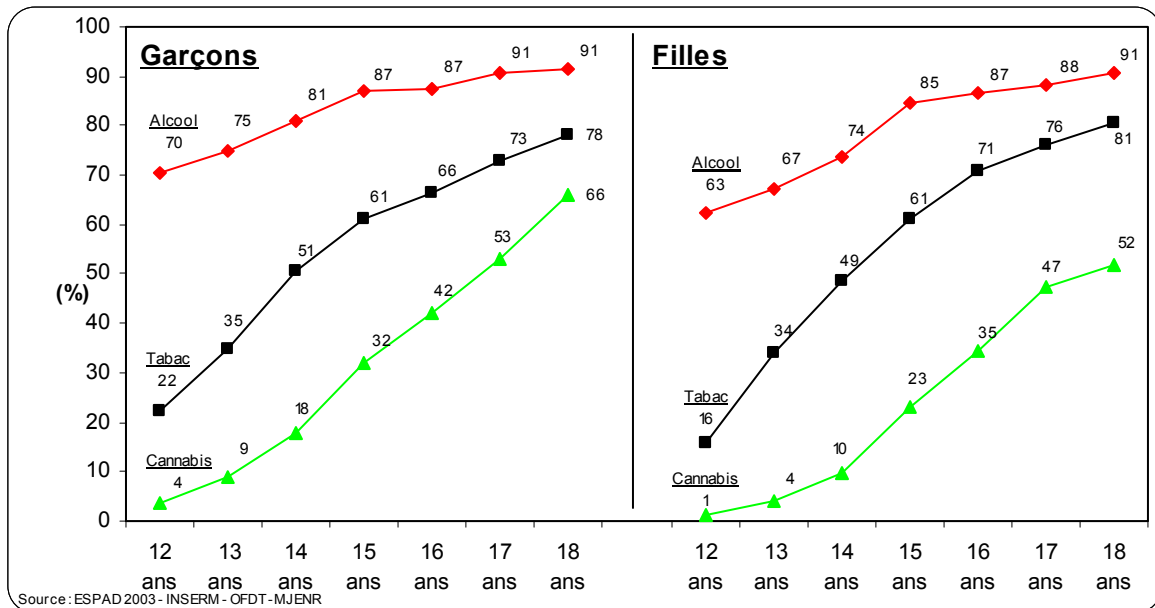
## II. L'ETAT DES LIEUX DES CONSOMMATIONS EN 2003

Les résultats se concentrent sur deux types de données :

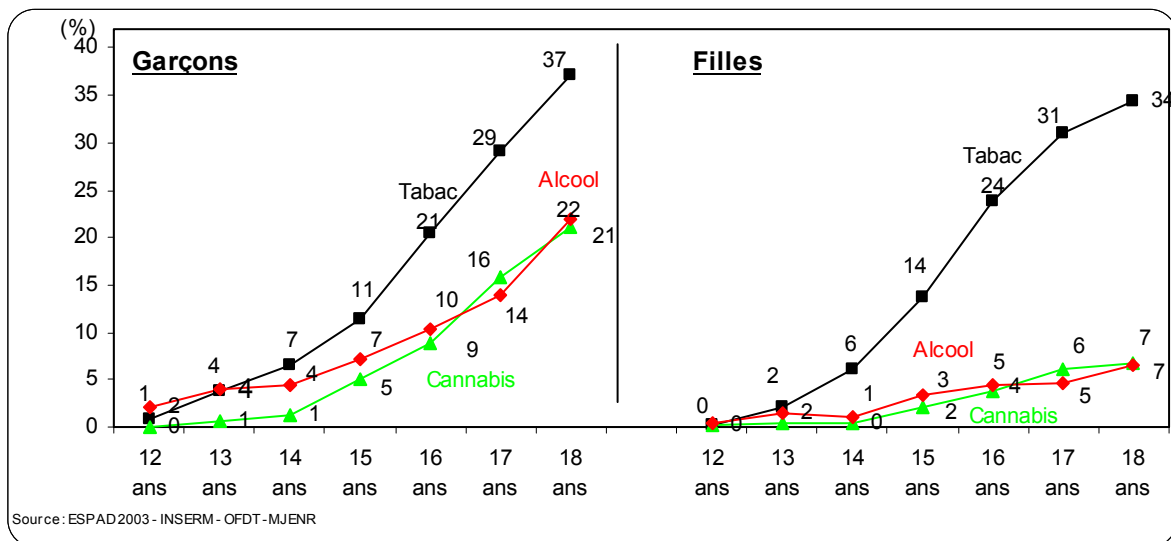
- les « expérimentations » désignent le fait d'avoir déjà consommé une substance au moins une fois au cours de la vie. Ces données (parfois désignées par le terme « consommations au cours de la vie ») rassemblent donc des élèves qui ont consommé une substance psychoactive sans renouveler l'expérience et ceux qui consomment plus régulièrement.

- les consommations régulières. Pour l'alcool et le cannabis cette notion correspond à au moins 10 usages par mois. Pour le tabac il s'agit d'une consommation d'au moins une cigarette par jour (usage quotidien). Pour les autres produits il n'est pas possible compte tenu de la rareté de leurs usages de présenter des niveaux d'usages réguliers.

### Expérimentations de tabac, d'alcool et de cannabis par âge et par sexe



### Usages réguliers de tabac, d'alcool et de cannabis, par âge et par sexe



### ***1. Le tabac est le produit le plus consommé régulièrement par les élèves***

A 12 ans, 22 % des garçons et 16 % des filles ont déjà consommé au moins une fois du tabac. Ces prévalences augmentent ensuite très rapidement : à 14 ans, la moitié des élèves sont concernés.

Le tabac est le produit le plus largement consommé régulièrement par les adolescents. Cet usage régulier (rappelons que pour le tabac la notion retenue est celle d'usage quotidien) progresse aussi plus rapidement que pour les autres produits étudiés. Ce type de consommation concerne un garçon sur dix à 15 ans (11 %) et un sur cinq à 16 ans (21 %). Pour les filles on passe de 14 % à 15 ans à près du quart des effectifs à 16 ans (24 %).

### ***2. L'alcool est largement expérimenté par les élèves mais les garçons le consomment beaucoup plus souvent de façon régulière***

L'alcool est le seul produit que, dès douze ans, une majorité d'élèves (sept sur dix pour les garçons et six sur dix pour les filles) déclarent avoir déjà consommé. A partir de 16 ans les niveaux de consommation au cours de la vie sont équivalents pour les deux sexes.

Les consommations régulières d'alcool sont très rares avant 14 ans mais augmentent ensuite. Les niveaux diffèrent fortement entre garçons et filles : pour les premiers, ils passent de 4 % à 14 ans à 22 % à 18 ans ; les chiffres correspondant chez les filles sont de 1 et 7 %. Comme la consommation régulière, le fait d'avoir été ivre est un comportement plus masculin : à 16-17 ans, 51,1 % des garçons et 47,0 % des filles ont déjà été ivres.

Les types d'alcool consommés évoluent avec l'âge : le cidre et le champagne sont les boissons le plus souvent consommées entre 12 et 15 ans ; au-delà ce sont surtout les alcools forts et la bière. La consommation de vin reste pour sa part faible tout au long de l'adolescence.

### ***3. La consommation régulière de cannabis est beaucoup plus forte chez les garçons; celle-ci augmente rapidement après 16 ans***

L'expérimentation de ce produit illicite augmente fortement avec l'âge mais reste toujours inférieure à celle de l'alcool et du tabac. Contrairement à ces deux produits, l'expérimentation du cannabis se caractérise par une forte différenciation garçon/fille dès 13 ans, cet écart demeurant par la suite marqué.

La consommation régulière de cannabis reste exceptionnelle avant 15 ans ; à partir de 16 ans elle rejoint le niveau de la consommation régulière d'alcool. Comme dans le cas de l'alcool, l'écart garçons filles est très marqué pour ce type d'usage. À 15 ans il y a 2,5 fois plus de garçons consommant régulièrement du cannabis que de filles; à 18 ans ils sont trois fois plus nombreux.

### ***4. Les expérimentations d'autres produits illicites sont rares***

Les expérimentations des produits illicites hors cannabis sont minoritaires ; elles augmentent faiblement avec l'âge. D'une façon générale ces consommations au cours de la vie concernent plus souvent les garçons. Qu'il s'agisse des amphétamines, du LSD, de la cocaïne et de l'ecstasy les niveaux ne dépassent pas 5 %. Seuls les produits à inhaler pour l'ensemble des élèves interrogés et les champignons hallucinogènes pour les garçons de 16-17 ans se situent au-delà de ce niveau.

### ***5. La prise de somnifères ou de tranquillisants commence tôt ; elle est plutôt féminine***

La consommation au cours de la vie de somnifères ou de tranquillisants regroupe les consommations avec ou sans ordonnance. A partir de 14-15 ans on note une prédominance

féminine pour les deux types de consommations. Les filles sont alors 20,7 % à avoir consommé de tels médicaments et les garçons 17,6 %. A 16-17 ans elles sont 26,3 % et ils sont 18,8 % à être concernés. Les consommations plus fréquentes de tels médicaments sont rares : pour l'ensemble des 12-17 ans, 1,3 % des garçons et 1,5 % des filles en ont pris sans prescription au moins dix fois dans leur vie.

### III. LES EVOLUTIONS

La comparaison des résultats 2003 d'ESPAD avec ceux de 1999 et les données issues de l'enquête Inserm 1993 permet d'étudier les évolutions des consommations pour le tabac et le cannabis. Pour l'alcool, la comparaison ne peut se faire qu'entre 1999 et 2003.

*Les comparaisons dans le temps sont effectuées pour la consommation au cours de la vie et la consommation régulière. Toutefois, concernant le cannabis, afin de permettre une comparaison avec 1993 c'est la notion de consommation répétée (au moins dix usages dans l'année) qui a été utilisée.*

#### **1. Tabac (1993-2003) : Recul récent des consommations après un point culminant en 1999**

Concernant les expérimentations de tabac, la comparaison des trois enquêtes permet d'observer deux temps distincts : d'abord un mouvement de hausse (de 1993 à 1999) puis une décrue. Malgré cette baisse le niveau des expérimentations en 2003 reste supérieur à celui de 1993. Un mouvement similaire (croissance puis baisse) s'observe pour les consommations quotidiennes des garçons comme des filles. Concernant les 16-17 ans, malgré la baisse intervenue depuis 1999, les niveaux demeurent un peu plus élevés qu'en 1993. En revanche concernant les 12-13 ans et les 14-15 ans on observe au final un recul des niveaux de consommation quotidienne par rapport à 1999.

#### **2. Alcool (1999-2003) : stabilité des consommations**

Les données concernant l'expérimentation et la consommation d'alcool apparaissent très stables entre 1999 et 2003. L'écart entre les garçons et les filles est constant. Il y avait en 1999 12,5 % de garçons 16-17 ans consommant régulièrement de l'alcool et 12,2 % en 2003. Pour les filles de 16-17 ans les niveaux sont passés de 5,6 à 4,6 %.

#### **3. Cannabis (1993-2003) : Hausse très marquée des expérimentations et des consommations répétées pour les 16-17 ans**

L'expérimentation de cannabis en 2003 est en nette hausse par rapport à 1993 et ce à tous les âges. La hausse la plus marquée s'est située entre 1993 et 1999. L'ensemble des niveaux a plus que doublé entre 1993 et 2003. Le niveau d'expérimentation des garçons de 14-15 ans est passé de 8,1 % à 24,9 % et celui des filles de 6,0 et 16,5 %. A 16-17 ans les chiffres d'expérimentation des garçons ont progressé de 20,6 % à 47,6 % et ceux des filles de 16,0 % à 41,0 %.

Pour l'étude des consommations plus fréquentes, il n'est possible de comparer que l'évolution de la consommation répétée (au moins dix usages au cours de l'année) et non régulière (au moins dix usages dans le mois). Comme dans le cas des expérimentations, les augmentations sont également très prononcées pour les consommations répétées. Cependant, là encore, un certain ralentissement dans le rythme de hausse se fait sentir à partir de 1999. Les consommations répétées concernaient 7,2 % des garçons de 16-17 ans en 1993 et 21,4 % en 2003. Pour les filles de 16-17 ans les chiffres étaient de 3,6 % en 1993 et de 10,8 % en 2003.

#### IV. CONCLUSIONS

De l'observation des consommations des collégiens et des lycéens en France en 2003 et de leur mise en perspective on peut, en conclusion, dégager les points clés suivants.

##### ***La très grande majorité des élèves a expérimenté les substances psychoactives***

Le fait d'avoir déjà consommé au moins un des trois produits psychoactifs les plus diffusés (alcool, tabac, cannabis) au cours de sa vie concerne la grande majorité des élèves ; au total, 88 % des garçons de 12-18 ans et 84 % des filles.

En revanche, les expérimentations de produits illicites hors cannabis restent très minoritaires.

##### ***Les niveaux de consommation augmentent au milieu de l'adolescence***

Le milieu de l'adolescence apparaît comme une période charnière du point de vue des expérimentations et de l'entrée dans les consommations régulières. Les élèves les plus jeunes sont surtout expérimentateurs de substances licites, l'expérimentation de cannabis augmente principalement après 14 ans. Quant aux consommations régulières, elles restent rares avant 14 ans et se développent nettement à partir de 15 ans.

##### ***Les garçons consomment davantage que les filles***

Les garçons sont, d'une manière générale, plus nombreux que les filles à faire l'expérience des substances psychoactives.

Toutefois ce décalage, qui tend à se réduire durant l'adolescence, s'inverse pour deux produits : le tabac et les médicaments (somnifères ou tranquillisants).

Pour les consommations régulières on retrouve cette même prépondérance masculine, sauf, là encore, pour le tabac.

##### ***Le tabac occupe une place prédominante dans les consommations des élèves***

Ce produit licite, dont dès 14 ans la moitié des élèves déclare avoir fait l'expérience, est celui dont la consommation régulière est de très loin la plus forte. Cette suprématie apparaît d'autant plus remarquable qu'elle concerne les deux sexes, le tabac étant le produit pour lequel la différence entre garçons et filles est la moins marquée.

Toutefois, après une nette augmentation jusqu'en 1999, les usages quotidiens de tabac des élèves sont en recul.

##### ***La consommation régulière de cannabis se situe au niveau de celle de l'alcool***

La consommation de cannabis a fortement augmenté au cours de la décennie 1993-2003, notamment jusqu'en 1999.

On observe en 2003 une grande proximité des niveaux de consommation régulière entre cannabis et alcool à partir de l'âge de 16 ans, et ce tant pour les garçons que pour les filles.



## L'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES (OFDT)

Qui consomme et comment ? Quels produits ? Quels dommages sanitaires et sociaux les usages occasionnent-ils ? Quelles sont les opinions et les perceptions sur les drogues ?

Depuis sa mise en place en 1995 le Groupement d'intérêt public, Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies, permet de renseigner et de documenter de multiples questions dans le domaine des substances psychoactives et des dépendances.

Son Conseil d'Administration regroupe des représentants de l'État, c'est-à-dire des différents ministères concernés par la lutte contre les drogues et les toxicomanies et la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT), ainsi que des personnes morales de droit public et privé : Toxibase (Réseau national d'information et de documentation) et la FNORS (Fédération Nationale des Observatoires Régionaux de Santé).

Son financement est assuré par des crédits interministériels en provenance de la MILDT.

L'Observatoire appuie son action sur un Collège scientifique de représentants des principaux organismes producteurs de données ainsi que de personnalités nommées à titre personnel. Ces personnalités ont des compétences reconnues dans les domaines entrant dans l'objet du groupement.

L'Observatoire rassemble des spécialistes et des chercheurs dans différentes disciplines (épidémiologie, sociologie, statistique...) et joue un rôle incontournable dans le recueil, l'analyse, la synthèse et la valorisation des connaissances. Il produit des informations provenant de sources différentes et scientifiquement validées sur les substances licites comme illicites. L'OFDT permet ainsi aux pouvoirs publics de mieux anticiper les évolutions et les éclaire dans leur prise de décision. Enfin, l'OFDT est le relais national de l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies.

Les travaux de recherches de l'OFDT sont valorisés par des publications, notamment ses grandes enquêtes menées en population générale et son dispositif sur les tendances émergentes. L'OFDT édite également une lettre, Tendances, mettant à la disposition des décideurs, chercheurs et professionnels les connaissances les plus récentes dans le domaine. Enfin, tous les trois ans, un état des lieux du phénomène des drogues en France « Drogues et Dépendances » est diffusé. L'ensemble des publications de l'OFDT est disponible sur les sites [www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr) et [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)



# Inserm



Institut national  
de la santé et de la recherche médicale

## L'INSTITUT NATIONAL DE LA SANTE ET DE LA RECHERCHE MEDICALE

L'Inserm est le seul organisme public français entièrement dédié à la recherche biologique, médicale et en santé des populations. Ses chercheurs ont vocation à étudier toutes les maladies humaines, des plus fréquentes aux plus rares.

Avec un budget annuel de 450 millions d'Euros (M €) en 2003, l'Inserm soutient plus de 350 laboratoires répartis sur le territoire français. L'ensemble des équipes regroupe quelque 13000 personnes (chercheurs, ingénieurs, techniciens, gestionnaires...).

### AMELIORER LA SANTE DE L'HOMME

De la biologie à la santé, l'Inserm a pour champs de compétences toutes les dimensions de la recherche - fondamentales, cliniques et en santé des populations-, et doit en dynamiser la continuité. Dans chacun de ses domaines d'activité, il maintient des exigences qualitatives et éthiques de haut niveau.

Sa mission est d'améliorer la compréhension des maladies et de raccourcir les délais pour faire bénéficier les patients, le monde médical et les partenaires, tant nationaux qu'internationaux, des résultats de la recherche.

Les recherches s'étendent de la cellule à l'organisme entier à travers trois dimensions :

- la recherche fondamentale, le fonctionnement de la cellule et de son environnement et au-delà, le fonctionnement du corps humain,
- la recherche clinique, sur l'homme sain et malade pour tester de nouveaux procédés diagnostiques et thérapeutiques. Cette recherche est réalisée dans des structures spécialisées, les centres d'investigation clinique, situées au cœur des hôpitaux,
- la recherche en santé des populations, conduite sur des groupes d'individus, elle concerne l'étude de l'impact du style de vie, de l'environnement et des facteurs génétiques, biologiques et socio-économiques sur la santé physique et mentale.

### VALORISER LES CONNAISSANCES NOUVELLES

L'Inserm procède activement au transfert des connaissances nouvelles vers les acteurs économiques et sociaux qui les transforment en produits ou services utiles à la santé. Quelque 350 sociétés françaises et étrangères partenaires de l'Inserm, entreprises pharmaceutiques, de biotechnologies ou de technologies médicales collaborent avec les laboratoires de l'Institut au travers plus de 1000 contrats de collaboration de recherche et de transferts de technologies.

[www.inserm.fr](http://www.inserm.fr)